

# ÉCOLE ANTIQVE

DE NIMES

BULLETIN ANNUEL

Nouvelle Série N° 10

1975

---

Bibliothèque Municipale, 19, Grand'Rue, 30000 Nîmes

---

## Un puits gallo-romain des II<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> siècles à Nages (Gard)

Sur la commune de Nages-et-Solorgues, Gard, se trouve un important *oppidum* préromain, qui a été abandonné à l'époque augustéenne (1). Cet abandon s'est fait en faveur d'une implantation à la base de la colline des *Castels*, sur les coteaux qui dominent la plaine de la Vaunage. Le village actuel de Nages recouvre en partie le gisement gallo-romain, qui était nettement plus étendu que l'agglomération moderne, particulièrement au nord et à l'ouest. L'extension du village dans cette zone amène constamment des découvertes de bâtiments et d'objets d'époque gallo-romaine à la périphérie du village ancien, et, petit à petit, la destruction de beaucoup de témoins du complexe gallo-romain de Nages. Ainsi la construction d'une maison d'habitation dans la partie haute du « Chemin neuf », rue qui borde le village de Nages à l'ouest, et l'aménagement de son jardin (2) ont au printemps 1974 fait redécouvrir (3) l'embouchure d'un puits gallo-romain. Ce puits était en liaison avec l'une des constructions corollaires de la *villa* dont on connaît l'existence au nord du village, à 300 m de là (4). L'aimable compréhension du propriétaire du terrain, M. Sailly, a permis de mener à bien

- 
- (1) Sur ce site, voir l'essentiel de la bibliographie dans M. PY, *La céramique grecque de Vaunage et sa signification*, dans *Cah. Lig. de Préhist. et d'Arch.*, 20, 1971, p. 11, note 3.
  - (2) Parcelles cadastrales 237-238, section A.
  - (3) Ce puits aurait été en effet découvert une première fois au début de ce siècle et enfoui de nouveau sans avoir été vidé, si l'on en croit la rumeur locale.
  - (4) Voir les fouilles de M. BEAUQUIER, conservateur du Musée de Nîmes,

en juillet 1974 la fouille de ce puits, dont les résultats font l'objet de cette note.

## I. - STRUCTURE DU PUITS

Le puits est composé de haut en bas de trois parties : tout d'abord une embouchure délimitée par des dalles calcaires posées horizontalement ; ensuite, une partie creusée dans les alluvions, d'où la nécessité de construire dans cette zone un parement en pierres sèches ; la troisième partie est creusée dans le rocher naturel.

a) *L'embouchure* : L'orifice du puits, tel qu'il se présentait lors de la découverte, était situé à 0,60 m de la surface actuelle du terrain. Il avait la forme d'une ouverture rectangulaire de  $0,85 \times 0,77$  m, limitée par quatre grandes dalles de calcaire (fig. 1 et 3). L'épaisseur de ces dalles varie de 0,06 à 0,14 m ; elles sont posées à plat sur la construction sous-jacente, de telle sorte qu'elles dépassent du parement des murs de 0,25 m en moyenne. Il est possible qu'une margelle en élévation venait prendre appui sur ces dalles. En tout état de cause, ces dalles marquent le niveau du sol antique.

b) *La partie construite* : La partie construite s'étend de la cote 0 à la cote — 1,90 m dans la partie nord du puits, et — 2,23 m dans la partie sud (5). Il s'agit d'un parement en pierres sèches formant approximativement un cercle, le diamètre variant de 1,20 à 1,30 m à la partie supérieure, et de 1,40 à 1,45 m à la partie inférieure. La construction, dont on ignore s'il s'agit d'un mur à un ou deux parements, repose sur le rocher naturel. Elle comprend plusieurs pierres en saillie qui ont servi d'appui aux échafaudages lors de la construction de l'ouvrage.

c) *La partie creusée dans le rocher* : C'est la partie la plus importante, puisqu'elle s'étend de la cote — 1,90/2,23 m à la cote — 7,95 m. La taille a percé de haut en bas une épaisse strate de calcaire dur de 3 m environ (calcaire néocomien), puis une strate de calcaire marneux de 1,80 m environ d'épais-

---

dans le Bulletin *Le Vieux Nîmes* de mai 1940 ; en outre, cf. M. ALIGER, *L'oppidum de Nages, rapport de fouilles 1961*, 2, dans *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Arch. de Beaucaire*, n° 13, 1964, sans pagination.

(5) Ici et dans la suite, nous prenons les cotes de profondeur à partir du niveau zéro établi lors de la fouille, et qui est constitué par les dalles bordant l'orifice.



Figure 1 : L'embouchure et la partie construite du puits de Nages.

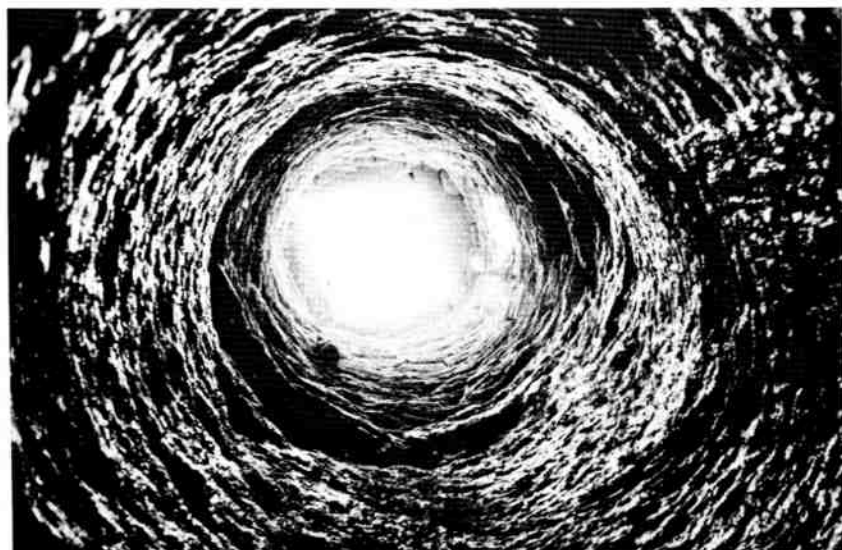


Figure 2 : Le puits de Nages, vu du fond.

seur, et a entamé enfin une nouvelle strate de calcaire dur. Cette composition différente du rocher selon la profondeur explique le profil du puits (fig. 3), dont la paroi se délite au niveau de la marne, formant un élargissement secondaire. On notera par ailleurs le soin apporté à la taille, visible dans les parties dures du roc (fig. 2). La façon dont se présente le rocher au fond du puits est également intéressante : on y remarque une dépression centrale (fig. 3) qui indique que la taille se faisait tout d'abord par perforation du banc rocheux, puis par élargissement du trou, du centre vers les côtés.

On a pu se rendre compte au cours de la fouille, conduite pourtant à la période la plus sèche de l'année, que le remplissage en eau du puits se faisait rapidement (6) ; ce fait s'explique par la nature même du substrat rocheux dans lequel il fut creusé. En effet, son altitude étant comprise entre 70 et 80 m au-dessus du niveau de la mer, il se trouve à la hauteur des premières strates marneuses sous-jacentes aux plateaux calcaires environnants et sur lesquelles ruissellent les eaux d'infiltration. C'est d'ailleurs à ce niveau que se trouvent les principales sources qui bordent la plaine de la Vaunage (7).

## II. - STRATIGRAPHIE ET ETAPES DU COMBLEMENT.

La fouille du puits a permis de distinguer quatre décapages dont les caractères sont les suivants :

*Premier décapage* : Il s'étend de la cote 0 à la cote — 3,80 m et se composait essentiellement de blocs de pierre, dont certains sont taillés et proviennent de la destruction de bâtiments. Parmi eux, on a recueilli quelques témoins d'époques diverses, allant de la période préromaine à la période gallo-romaine tardive. Ils montrent que le comblement de la partie supérieure du puits a été constitué par un remblai pris dans les secteurs voisins où ces diverses occupations antiques sont attestées. Signalons aussi que dans le comblement supérieur se trouvaient il a été comblé.

- (6) Au début de la fouille, l'eau a été rencontrée à la cote — 2,19 m. Par ailleurs, elle remontait après l'arrêt du pompage de 0,80 m par 24 heures. *tipi A e B*, dans *Riv. Stud. Lig.*, 24, 3-4, 1958, p. 257-330.
- (7) La source pérenne de Nâges, située à 320 m du puits, et qui est à l'origine de l'établissement des hommes à cet endroit dès l'Antiquité. sourd à une altitude de 82 m au-dessus du niveau de la mer.

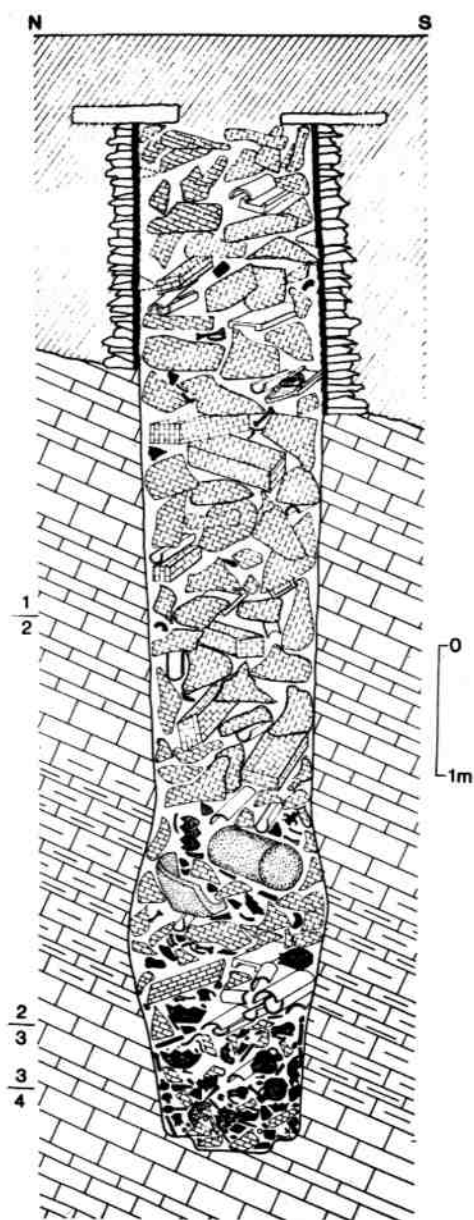


Figure 3 : Stratigraphie du puits de Nages : coupe nord-sud.



plusieurs centaines d'ossements d'animaux, dont ceux d'un chien, ce qui indique que le puits servait de dépotoir à l'époque où

*Deuxième décapage* : Ce décapage se situe entre la cote — 3,80 m et la cote — 7 m. Il est composé de pierres, en général moins grosses que précédemment, liées par de l'argile ocre. Il s'agit du premier stade de comblement du puits, au moment de l'abandon de son utilisation. Les matériaux utilisés proviennent des constructions qui entouraient le puits. S'y ajoutent quelques objets rejetés alors, parmi lesquels on relèvera deux cruches en sigillée qui permettent de dater aussi bien la fin de l'utilisation du point d'eau que le remaniement des constructions à l'intérieur desquelles se trouvait le puits. Parmi les matériaux architecturaux, une mention spéciale doit être faite pour un fût de colonne en calcaire coquillier, réutilisé probablement comme mortier, comme le montre le creusement d'une des extrémités du tambour, et pour un grand fragment d'auge en même matière.

*Troisième et quatrième décapages* : Ces deux décapages représentent deux étapes de la formation d'une même couche ; le décapage 3 s'étend de la cote — 7 m à la cote — 7,50 m, le décapage 4 allant de — 7,50 m à — 7,95 m. Ils correspondent tous deux à la sédimentation du puits au cours de son utilisation, et se composent de boue de décantation, d'éclats de marne et de quelques pierres, parmi lesquels se trouvaient pris des objets, soit tombés accidentellement dans le puits (cruches, monnaies), soit volontairement rejetés (ossements, bois). Ce mobilier servira à fixer la date de l'utilisation du point d'eau.

### III. - LE MOBILIER.

Dans l'aperçu que nous donnons ici du mobilier découvert, nous nous en tiendrons à l'essentiel.

a) *Cruches en sigillée claire du décapage 2* : Deux cruches en sigillée claire forment les principaux objets découverts dans le décapage 2. Il s'agit, pour l'une, d'une amphorette (fig. 4 et 7, n° 1) en sigillée claire B, dont manque le bord ; elle comporte deux anses trifides qui se soudent à un col étroit sur un renflement. La panse est globuleuse et le fond plat. Ce vase est fait d'une argile jaune-rosé et micacée, et couvert d'un vernis rouge-orangé plus ou moins épais. Sur ce vernis prend place un décor

peint en blanc, composé de haut en bas des décors suivants : sur l'épaule, des arcs de cercle emboîtés et soulignés par des lignes de points ; à la base de l'épaule, une double ligne horizontale renfermant une ligne de points ; sur le haut de la panse, une double ligne horizontale surmontée de lignes verticales irrégulièrement espacées. La forme de cette amphorette n'est exactement connue ni de N. Lamboglia dans sa classification (8), ni de A. Darton dans son étude des sigillées claires B de la vallée du Rhône (9). On peut en faire une variante de la forme Darton B 15 à deux anses (10).

Le deuxième vase est une olpé, également en sigillée claire B. Le bord est déversé, la panse ovoïde, le fond légèrement creux ; une anse à section ovale joint la panse à la lèvre (fig. 4, n° 2 et fig. 7, n° 3). La pâte est jaune-ocre, micacée et enduite à la partie supérieure d'un vernis peu résistant de couleur orangée. Encore une fois, cette forme n'est pas classée par N. Lamboglia. Elle rappelle d'assez loin la variante A à anse de la forme 29 de A. Darton (11).

La datation de ces deux vases est celle de la sigillée claire B en général. On peut tirer argument du fait que les deux seuls vases du décapage 2 sont du type sigillée claire B pour placer la formation de cette couche à la période d'expansion maximale de cette céramique, à savoir la fin du II<sup>e</sup> s. et le début du III<sup>e</sup> s. après J.-C.

b) *Mobilier des décapages 3 et 4* : Le mobilier de la couche qui correspond à la période d'utilisation du puits est nettement plus abondant. On y trouve trois catégories essentielles : des vases en céramique, des objets en métal et en terre cuite, et des objets en bois.

1) *Vases en céramique* : Les vases recueillis au fond du puits se répartissent en quatre séries inégalement représentées :

— *Sigillées claires B* : Ce sont quatre fragment appartenant à trois vases différents : une grande cruche à panse globuleuse, le fond d'un petit bol et l'épaule d'un petit vase fermé.

— *Vases en céramique commune à pâte grise ou brune* : Les plus nombreux sont les cruches à une anse, dont trois exem-

(8) N. LAMBOGLIA, *Nuove osservazioni sulla « terra sigillata chiara »*,

(9) A. DARTON, *Sigillée claire B de la Vallée du Rhône*, dans *Riv. Stud. Lig.*, 38, 2, 1972, p. 137-189.

(10) A. DARTON, *op. cit.* p. 161-162.

(11) A. DARTON, *op. cit.*, p. 169.



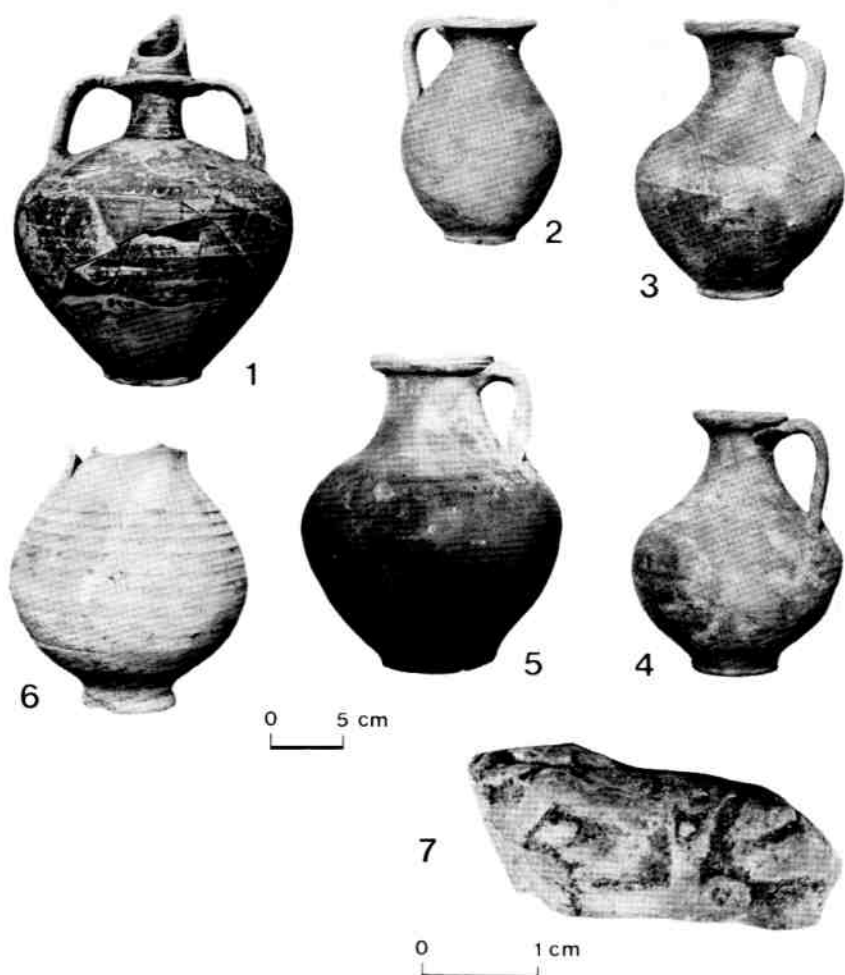


Figure 4 : Mobilier livré par le puits de Nages : n° 1 et 2 : décapage 2 ; n° 3 à 8 : décapages 3 et 4.

plaires ont été recueillis complets (fig. 4, n° 3, 4 et 5 et fig. 7, n° 2, 4 et 5). On leur ajoutera 6 fonds et bas de panse, 13 fragments de bords et plusieurs fragments de panse. Une seule forme est différente : il s'agit d'une assiette à fond plat dont un tiers nous est parvenu (fig. 7, n° 7).

— *Vases en céramique commune à pâte claire* : Ce sont également des vases fermés, olpés et oenochoés. Parmi elles, on compte 7 fonds et bas de panse et quelques bords à embouchure

arrondie. S'ajoutent à ce vases une série de 7 olpés, probablement issues du même atelier, dont une est presque complète (fig. 4, n° 6 et fig. 7, n° 6) et les autres représentées par leur base. Cette série se caractérise par une pâte jaune recouverte d'un engobe brunâtre souvent effacé, par le type du fond à dépression circulaire et par une série de cannelures ornant la partie médiane de la panse.

— *Amphores* : La quatrième série est composée de quelques fragments d'amphore, dont une anse d'amphore pansue et un pied creux.

#### 2) *Objets en métal* :

Des décapages 3 et 4 ont été retirés de nombreux fragments de métal très corrodé, en majorité des objets en fer. Parmi eux, on retiendra 1 clou de soulier, 17 clous, 12 pointes de clous, 1 anneau et 9 fragments de lames. Six objets sont en bronze, parmi lesquels une anse de vase et 2 monnaies. La première de ces monnaies (inv. NNI 14) n'est pas identifiable ; la seconde est un moyen bronze d'Antonin, dont l'émission se place vers le milieu du II<sup>e</sup> s. après J.-C. (Inv. NER 41 ; D/ Tête laurée d'Antonin à droite, ANTONINVS AUG PIUS... ; R/ Personnage debout, la main gauche appuyée sur une hampe, la main droite baissée et tenant un objet, SC).

#### 3) *Objets en terre cuite* :

Outre une fusaïole, on mentionnera un fragment de statuette en terre blanche représentant la tête d'un cheval harnaché (fig. 4, n° 7). Il s'agit d'un type de statuette bien connu par les trouvailles effectuées dans les *fana* gallo-romains (12).

#### 4) *Les objets en bois* :

Le niveau de l'eau, qui est resté dans le puits relativement constant depuis l'Antiquité, a permis la conservation de nombreux fragments de bois parmi lesquels plusieurs objets travaillés. Il s'agit des pièces suivantes :

— 1 épieu court, appointé et durci au feu ; une pointe d'épieu (fig. 5, n° 12) ;

---

(12) Voir par exemple les figurines animales du sanctuaire d'Octon dans l'Hérault : H. PRADES, J. LUGAGNES, R. MAJUREL et J. MENAGER, *Un sanctuaire des eaux à Octon, Hérault*, dans *Ogam*, 21, 1969, p. 117-134, notamment p. 121-124, planches 64 à 66.

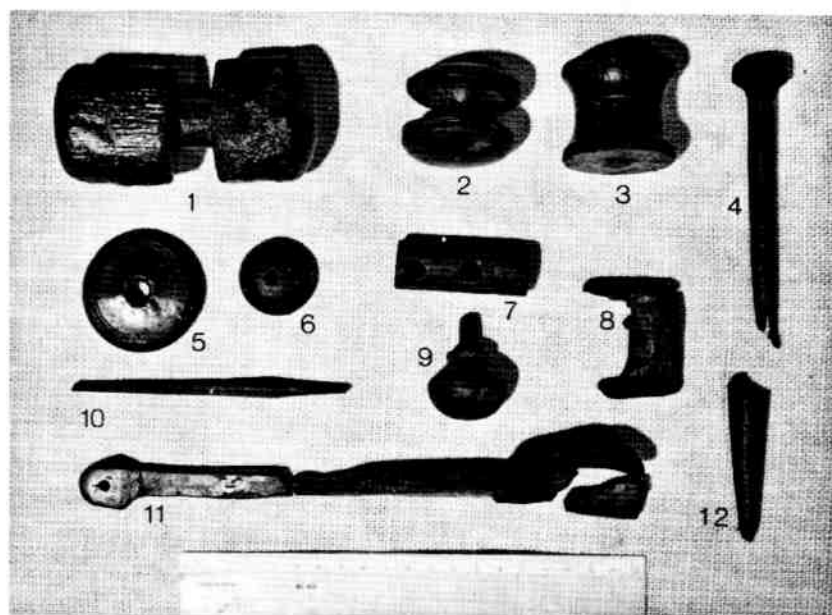


Figure 5 : Objets en bois recueillis dans les décapages 3 et 4 du puits de Nages.

- 1 manche de cuillère (fig. 5, n° 4) ;
- 1 axe de fuseau (fig. 5, n° 10) ;
- 2 fusaïoles (fig. 5, n° 5 et 6) ;
- 3 bobines (fig. 5, n° 2 et 3) et 7 fragments de bobines ;
- 1 tige cylindrique percée de deux trous et une clef à tête sphérique s'emboîtant dans l'un des trous (fig. 5, n° 7 et 9) ;
- La partie latérale d'une tablette à écrire (fig. 5, n° 8) ;
- 2 fragments de la vasque d'une louche ornée de deux incisions sur le bord ;
- 1 cuillère en trois fragments dont le manche porte un trou de suspension à son extrémité (fig. 5, n° 11) ;
- 2 éléments de poulie (fig. 5, n° 1) ;
- 3 fragments de planchettes, 2 fragments de poutres et 2 branches sciées.

Parmi ces objets, plusieurs se rapportent au tissage (bobines, fusaïoles, fuseau). Les autres sont des objets d'utilisation variée entre lesquels on ne peut établir de relations. Néanmoins, ce lot nous fait apprécier la diversité de l'outillage de bois gallo-romain, que les fouilles terrestres ne permettent pas de saisir.

### 5) Flore et faune :

Les conditions de conservation ont également permis que se transmettent jusqu'à nous divers types de fruits, de noyaux et de graines. Les témoins les plus nombreux sont les coquilles de noix (fig. 6, n° 1) ; viennent ensuite les noyaux de pêches (fig. 6, n° 9), les noisettes (fig. 6, n° 2), les noyaux d'olives (fig. 6, n° 8), et les noyaux de cerises (fig. 6, n° 7). Sont représentés à un exemplaire un gland de chêne-vert, un noyau d'abricot, un noyau de prune (fig. 6, n° 5 et 6) et une épine d'espèce indéterminée. En outre, s'y ajoutent une pomme de pin et ses graines (fig. 6, n° 3).

Ces divers éléments étaient accompagnés d'une centaine de fragments de troncs et de branches d'arbres dont l'analyse sera faite ultérieurement. La faune est elle-même très bien représentée. Parmi les nombreux os recueillis, on relèvera pour l'instant 7 crânes de chien et plusieurs dizaines de crânes de rongeurs. Enfin, mentionnons des arêtes de poisson et quelques coquilles d'œuf.

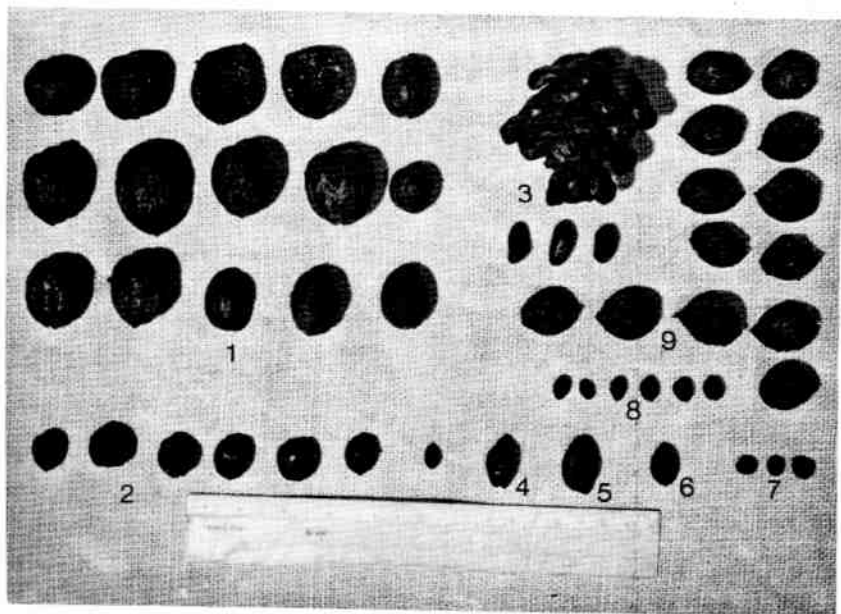


Figure 6 . Fruits, noyaux et graines provenant des décapages 3 et 4 du puits de Nages.

### 6) Datation des décapages 3 et 4 :

Pour dater la formation des décapages 3 et 4, et par là la

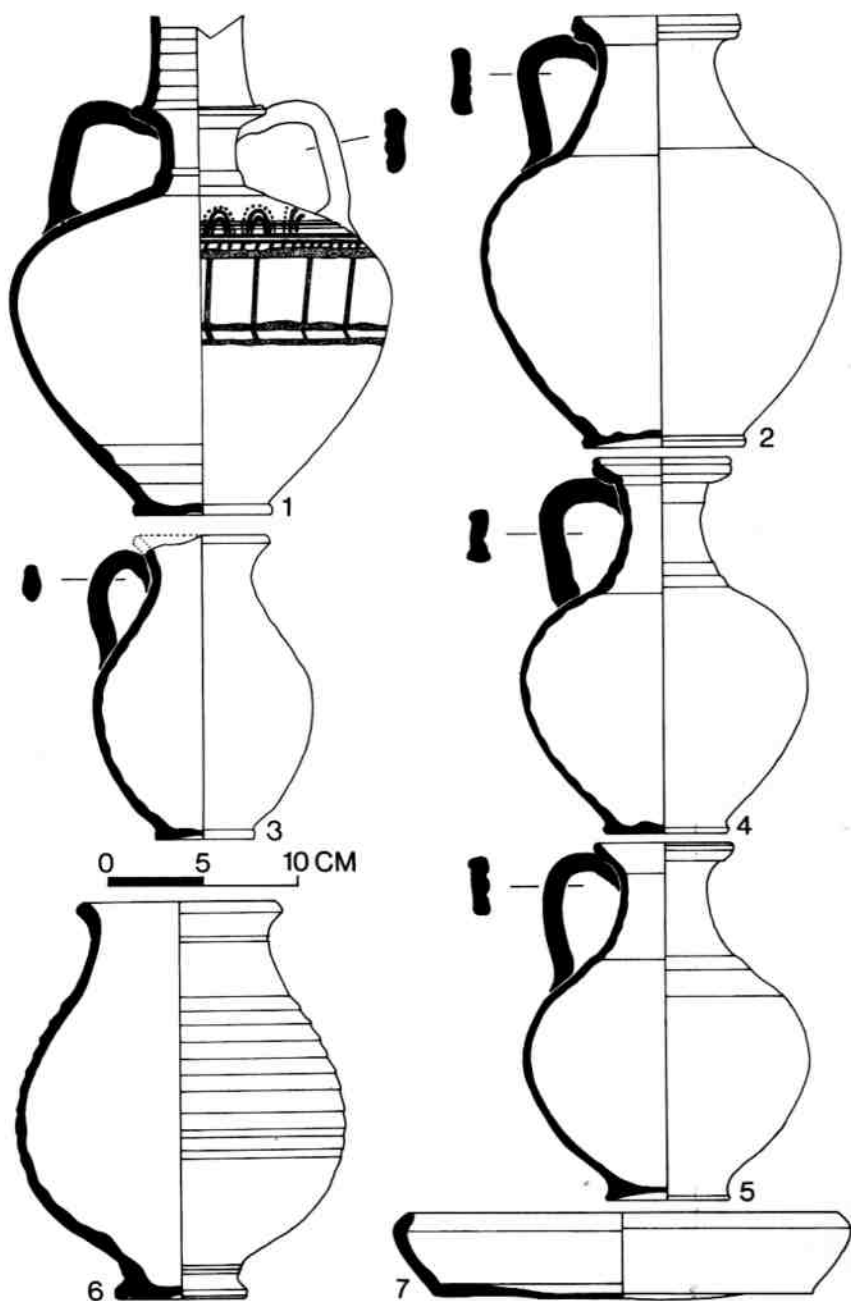


Figure 7 : Mobilier céramique trouve dans les décapages 2 et 4 du puits de Nages.

période d'utilisation du puits, on dispose de plusieurs éléments concordants :

- la monnaie d'Antonin (milieu du II<sup>e</sup> s. après J.-C.) ;
- la sigillée claire B, dont la production débute au milieu du II<sup>e</sup> s. et se prolonge jusqu'après le milieu du III<sup>e</sup> s. après J.-C. (13) ;
- la statuette en terre blanche, du type « de l'Allier », courant entre 50 et 200 après J.-C. (14).

Etant donné que les céramiques communes ne fournissent pour l'instant aucune donnée plus précise, et que par ailleurs le comblement du puits doit être placé, comme nous l'avons vu, à la fin du II<sup>e</sup> s. ou au début du III<sup>e</sup> s. après J.-C., on en viendra à dater son utilisation de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. après J.-C.



### Conclusion :

La fouille d'un puits des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. après J.-C. aux confins du village de Nages a donc permis de recueillir un abondant mobilier, dont l'intérêt majeur réside dans la bonne conservation des objets (vases et surtout bois) et dans leur connexion au sein d'un lieu clos relativement bien daté.

Ce gisement s'intègre au complexe gallo-romain formé par la *villa* de Nages et ses dépendances, et dont on connaît encore peu de choses. Si la *villa* elle-même a été localisée, les quartiers annexes étaient pour leur part connus seulement par quelques trouvailles fortuites ou de surface, qui d'ailleurs pour la plupart concernent la période précédente, d'Auguste au milieu du II<sup>e</sup> s. après J.-C. (15). Le puits exploré en 1974 à Nages apporte donc un complément d'information non négligeable à la connaissance du *Vicus* gallo-romain établi au pied de l'*oppidum* des « *Castels* » (16).

Annie POTTRAIN  
Michel PY.

---

(13) N. LAMBOGLIA, *op. cit.* p. 297 ; A. DARTON, *op. cit.*, p. 140.

(14) H. PRADES, J. LUGAGNES, R. MAJUREL et J. MENAGER, *op. cit.*, p. 132.

(15) On consultera à ce propos A. POTTRAIN, *L'occupation gallo-romaine en Vaunage, Gard*, Maîtrise d'Histoire de l'Art et d'Archéologie, Faculté de Lille, 1974.

(16) Nous remercions vivement MM. Jacques SANCERY et Hubert EMMERY qui ont assuré la plus grande partie de la fouille de ce puits, dans des conditions souvent pénibles.